

Au-delà de la Décennie Vaincre la violence (2001 - 2010)

La compréhension de la violence et les approches de sa prévention ont évolué durant la décennie. Quel est le défi actuel?

Les deux décennies pour la paix, celle des Nations Unies et celle du Conseil œcuménique des Églises (CoE), prennent fin cette année. Les Nations Unies avaient lancé la "Décennie pour une culture de la paix de la non-violence en faveur des enfants du monde", et le CoE en parallèle avait lancé la "Décennie Vaincre la Violence" (DVV). Cette dernière avait comme objectif de mettre l'engagement pour la paix au centre des préoccupations des églises. Jusque-là, il semblerait que, malgré le discours ecclésiastique en faveur de la paix, l'engagement concret et cohérent pour la paix reste marginal et qu'une théologie correspondante demande à être développée.

L'objectif de la décennie œcuménique n'a pas été atteint mais le discours a commencé à changer. La question de savoir comment continuer le travail urgent de la prévention de la violence et de la promotion de la juste paix est cependant plus importante que celle du succès ou de l'échec de la décennie. Après tout, la réconciliation est le ministère par excellence de l'église, sinon sa raison d'être.

Les choses bougent

Ni les Nations Unies ni le Conseil œcuménique des églises ne disposaient des moyens - ou de la volonté - de faire aboutir leur décennie ambitieuse mais pertinente. Ce qui s'est passé durant les dix ans laisse tout de même quelques traces remarquables. Voici quelques signes que les choses bougent dans le bon sens:

Le discours au sujet de la paix et de la violence a changé pour de bon: Le débat autour de la guerre juste a laissé la place au débat sur la question de la juste paix.

Un travail sérieux au sujet de la concrétisation de la juste paix s'impose et ne peut être écarté. Quelques tabous ont été brisés et de nouveaux thèmes sont apparus, comme par exemple le suicide, la mutilation génitale, la violence au foyer.

La violence, sa nature et ses expressions sont mieux comprises et sont analysées plus clairement. Les positions des églises et des religions concernant la paix et la violence sont devenues plus claires; leur potentiel est mis à l'épreuve.

Les églises se trouvent devant l'obligation de sortir de leur isolement ou de leur relativisme quant aux questions de la paix, de la guerre et de la justice.

Il est évident que le contexte a changé depuis 2001. La violence apparaît tous les jours sur les premières pages des nouvelles. Le terrorisme s'est muté en phénomène global. Le monopole de la violence s'est brouillé et la guerre n'est plus sous contrôle de quelques états-nations. Elle est déléguée à des acteurs privés. Il est plus clair que jamais que la guerre juste est une fiction. Les dépenses militaires mondiales sont astronomiques lorsqu'en même temps un enfant de moins de cinq ans meurt toutes les cinq secondes de faim, faute de moyens de le nourrir.

La prévention de la violence - une priorité

Dans le cadre de la décennie pour une culture de la paix et de la non-violence en faveur des enfants du monde, c'est l'Organisation Mondiale de la Santé qui nous a fourni les approches les plus révélatrices et les plus efficaces pour prévenir la violence physique. Cette approche préventive de la violence insiste, sans nier les aspects légaux, criminelles ou psychologiques, sur le besoin de établir l'évidence et de traiter de la violence comme l'on traite d'une épidémie. Il s'agit d'une approche globale qui démontre que c'est par la compréhension - basée sur l'évidence - que la violence peut être réduite. L'OMS encourage des alliances de prévention de la violence, qui rassemblent chercheurs, policiers, pasteurs, médecins, fonctionnaires, assistants sociaux, pour ensemble évaluer et coordonner leurs démarches. Par exemple, sur une durée d'une dizaine d'années, la violence juvénile a diminué de plus de la moitié dans une ville de la Californie suite à

un programme d'accompagnement (coaching) de futurs parents. Ce programme avait été mis en place sur le fond de recherches interdisciplinaires. Ainsi, la violence domestique est de mieux en mieux documentée et elle est entamée par des démarches interdisciplinaires, qui s'avèrent plus efficaces (et moins chères) que l'incarcération. En même temps, la transformation des conflits et la construction de la paix sont devenues des disciplines académiques autour du monde.

Ces développements sont relativement récents. Le travail commencé doit continuer, être élargi et approfondi au-delà de la décennie. Aucun acteur de la société civile, officiel ou privé, ne peut accomplir cette tâche par lui-même, et aucun acteur ne peut échapper à la responsabilité, en dernier les églises.

Des défis de taille

Le contexte actuel, dans lequel la prévention de la violence et la promotion de la paix doivent se réaliser, se montre difficile et encourageant en même temps. Voici quelques éléments qui donnent lieu à des soucis:

Il existe une confusion profonde entre violence et conflit. Les médias utilisent les termes comme s'ils étaient synonymes. Le conflit n'est de loin pas l'unique source de violence et pour la réduire il ne faut pas éviter le conflit, au contraire.

Le mouvement de la paix, pour autant qu'il existe, est très dispersé et il manque de coordination, qu'il refuse souvent.

Les églises institutionnelles, surtout en Europe et en Amérique du Nord, ont perdu leur profil historique et leur autorité publique. Elles sont préoccupées par les luttes intérieures et par leur propre survie.

Beaucoup de responsables politiques manquent de compétence, d'efficacité et de crédibilité. En même temps, ils jouent de plus en plus le jeu "people".

L'économie mondiale piétine, elle souffre d'incertitude, et elle est largement construite sur des injustices de longue date.

La démocratie est mise en question et subit des changements profonds, ce qui accentue l'incertitude. La démocratie directe est menacée en même temps par une politique populiste et par la mondialisation qui entraîne aussi des centralisations.

Changement de cap?

Mais nous pouvons aussi déceler quelques développements encourageants:

La société civile n'accepte plus tel quel la violence comme inévitable.

La prévention de la violence, l'éducation à la paix et la construction de la paix deviennent des programmes interdisciplinaires au niveau international.

L'intérêt, l'action et la coopération inter-religieux sont de plus en plus courants.

L'accès direct et immédiat aux informations, ainsi que la communication entre partenaires éloignés deviennent plus facilement possible pour une grande partie de la société partout dans le monde.

L'abolition de l'arme nucléaire, bien qu'elle semble encore très éloignée, est un sujet de discussion et d'action et, pour un nombre croissant, elle est devenue une priorité réaliste et absolue.

Le coût de l'énergie solaire est depuis peu plus intéressant que celui de l'énergie nucléaire.

On pourrait ajouter à cette liste d'autres faits encourageants. Le contexte semble mûr comme jamais auparavant pour la réalisation d'idées aussi anciennes que l'humanité: la justice et la paix.

En 2006 l'assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises, réunie à Porto Alegre au Brésil, a demandé un processus consultatif en vue d'un rassemblement œcuménique international pour la paix (ROIP). Ce processus a été mis en route en 2008 et le rassemblement a eu lieu en mai 2011 à Kingston, Jamaïque. La décennie vaincre la violence (DVV), qui avait été lancée comme un effort œcuménique, à la base et sur le niveau institutionnel, a appelé les églises à renoncer à toute justification théologique de la violence. Bien que cet objectif n'ait pas été atteint, le projet a contribué à une meilleure compréhension de ce défi pour les églises. Il signifie un pas fondamental, un changement dans les profondeurs de la théologie et la pratique chrétienne.

Historiquement, les églises sont connues pour leur résistance au changement, surtout quand il touche aux doctrines et pratiques traditionnelles. Vu dans cette perspective, le processus actuel est un test pour le mouvement œcuménique et pour l'église dans son ensemble. Est-ce que le rêve de Dietrich Bonhoeffer, exprimé en 1934, pour que l'église se positionne clairement contre la guerre dans toutes ses formes deviendra enfin une réalité? Est-ce que la théologie de la paix, qui existe depuis la genèse du christianisme mais a été poussé dans un petit coin dissident et souvent persécuté durant les siècles, deviendra enfin la norme pour les chrétiens? Les appels à la paix, à mettre fin à la violence ne manquent pas, ni les condamnations des actes de violence et d'injustice. Ces appels, issus des quartiers généraux ecclésiastiques de diverses confessions, n'ont que peu de poids et de crédibilité, car ils sont souvent adressés aux adversaires lointains et le double standard historique ou actuel est trop évident. Dans l'histoire chrétienne, la justification de la guerre - aujourd'hui généralement appelé intervention militaire - et la bénédiction des armes est, depuis que le christianisme est devenu une religion d'état au 4e siècle et jusqu'à ce jour, la position de la majorité. Cela va-t-il changer en ce début du 21e siècle? Etant donné l'état du monde en 2011, on peut certainement espérer que cela va enfin changer. Que faut-il de plus pour reconnaître que l'intervention armée n'arrête ni la violence, ni l'injustice, et ne peut encore moins établir une paix juste? Ce n'est que depuis la deuxième moitié du 20e siècle que la guerre est justifiée par la revendication qu'elle apporterait la paix. Historiquement, la guerre était un moyen de construire, d'élargir ou de défendre le territoire royal ou national. Les églises ne sont pas connues pour s'opposer à de telles guerres, au contraire. Vont-elles maintenant arriver à reconnaître que la guerre qui prétend installer la paix n'est qu'un fantôme qui détruit l'existence et ses bases naturelles, et ne peut donc être justifiée?

Le militarisme tue sans la guerre

Les dépenses militaires actuelles à elles seules, sans penser à la guerre elle-même, représentent une violation absolue de l'humanité, de la durabilité, de la justice et de la paix. Les dépenses militaires mondiales d'une seule semaine suffiraient pour éradiquer la faim pendant toute une année! Comment se fait-il que les dépenses militaires ne soient pas rattachées aux buts de développements établies par les Nations Unies? Comment se fait-il que les églises n'en parlent pas? Être anti-militariste était une vertu chrétienne jusqu'à l'époque de l'empereur Constantin. Depuis et encore aujourd'hui, être anti-militariste est considéré comme politiquement et moralement inacceptable dans la plupart des milieux chrétiens. Au mieux, les antimilitaristes sont disqualifiés comme étant des rêveurs naïfs. Il est vrai que le problème de la sécurité humaine est réel et important, voire urgent. Mais n'avons-nous pas ample preuve que le militarisme n'augmente pas la sécurité, mais qu'au contraire il augmente l'insécurité, et ceci pour les êtres humains comme pour la terre entière?

Il est vrai que le christianisme n'a pas été pacifiste dans presque toute son existence. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si cette réalité historique donne raison à l'argument qui dit que la violence fait partie de la voie de Jésus. Pour beaucoup de gens, Dieu ne s'oppose pas à la violence. L'amour et la violence ne sont pas jugés comme étant mutuellement exclusifs. Au moment où la décennie vaincre la violence arrive à son terme et que la violence, surtout celle superposée par des structures non accessibles au processus démocratique, représente une menace majeure à la vie humaine et à la terre entière, il s'agit ni plus ni moins de revoir notre image de Dieu et du destin de l'humanité. Il convient alors de mettre en avant une image de Dieu de miséricorde qui se range du côté de la victime, avant celle d'un Dieu tout-puissant qui soutient l'ordre des vainqueurs.

Petites violences et grandes violences

Le potentiel de la violence au niveau global, c'est-à-dire la capacité d'exterminer l'humanité et de rendre le monde inhabitable, est bien réel. La violence au niveau de la rue et du foyer n'est pas sans lien avec cette violence globale. Lorsqu'on déplore la violence quotidienne en disant qu'elle met en péril la société, on oublie facilement que ce n'est pas cette violence-là qui met en danger la civilisation, mais bien celle qu'on a depuis longtemps acceptée comme indispensable, sans réaliser que c'est elle qui détruit l'âme humaine, même sans que la bombe explose. On pense

que la violence "gratuite", comme on l'appelle souvent, puisse être contrôlée par la répression. On ne se rend pas compte qu'elle est aussi une expression de la détresse créée par cette violence structurelle qui se veut en-dessus de toute critique et qui s'impose pour protéger un ordre injuste et violent en elle-même. Or la violence de la rue et du foyer est bien prévisible comme le montrent les recherches récentes. Les armes nucléaires sont à abolir. C'est impératif! Mais la violence personnelle ne peut être abolie; il faut la prévenir et la réduire par des mesures prises dans le respect et dans l'intérêt de l'être humain. Ces mesures se trouvent dans le cadre de l'éducation, l'entraînement, le coaching, l'application de lois cohérentes et la construction de la confiance et du respect. Il est vrai que des mesures dans ce sens sont souvent perçues comme impopulaires ce qui conduit les politiciens à jouer le jeu de la répression et de l'appréhension qui sont plus prometteuses pour les élections.

Compassion et justice pour la paix

Les églises font un travail énorme dans le domaine de la compassion. La décennie vaincre la violence en témoigne. En même temps, la violence ne sera pas surmontée par la seule mesure de compassion au niveau personnel. Il faut démasquer l'injustice des doubles standards, de la morale à deux vitesses, qui condamne un pays pour avoir l'arme nucléaire tout en encourageant un autre à l'acquérir. La violence doit être condamnée sans égard à son origine. On ne peut pas condamner la violence des autres et la justifier lorsqu'elle sert à notre défense. La paix et la justice sont inexorablement liées, pas seulement parce qu'il ne peut y avoir paix sans justice. Il y a injustice essentielle dans la manière dont la violence est jugée et considérée par les autorités politiques, médiatiques, ecclésiastiques, religieuses et économiques.

Tout cela nous conduit à un changement de paradigme, une réorientation fondamentale, au sein des églises. La décennie n'a pas su instaurer ce changement profond. Mais elle a tout de même contribué à ce que nous puissions avancer dans la bonne direction. Il faut toujours à nouveau rendre visible la nécessité impérative de ce changement.

Le travail pour la paix ouvre le chemin du futur. Il se fait dans la diversité, dans le concret, il est compétent, interdisciplinaire et se fait avec un regard sur la personne entière. Cela concerne aussi la spiritualité, c'est-à-dire la foi, l'espérance, l'amour. Ce travail sera sans doute controversé et parfois confronté à une réponse violente. Mais ce n'est pas nouveau, les prophètes bibliques et bien d'autres artisans de paix depuis en témoignent. Pourtant, l'héritage du royaume de Dieu est promis aux artisans de la paix et non pas à ceux qui cherchent à le conquérir par la violence. Le futur se trouve dans la juste paix. C'est un don et une responsabilité. Toute autre approche sera temporaire et trompeuse.

Hans Ulrich Gerber

hu-gerber@ifor-mir.ch

www.ifor-mir.ch

www.vaincrelaviolence.org/fr/rassemblement.html

www.who.int/violence_injury_prevention/fr